

COVID-19 : DES LEÇONS À TIRER POUR LA RD CONGO ET POUR L'AFRIQUE

« Quelquefois, le seul moyen de guérir
est de faire la paix avec ce qui vous afflige. »²

Un décor désolant...

**Alain NZADI-
A-NZADI, S.J.**
Chercheur en
littératures
francophones.
Directeur du CEPAS
et Rédacteur en Chef
de *Congo-Afrique*.
nzadialain@
gmail.com

Si l'on tient compte, non seulement de sa létalité, mais aussi des conséquences planétaires diverses qu'elle a engendrées, la pandémie de Covid-19 peut être considérée comme l'une des crises sanitaires les plus redoutables de l'histoire de l'humanité. En effet, pendant de longs mois, le monde s'est presque arrêté : de Pékin à New-York, de Paris à Londres (...), toutes ces villes qui, d'habitude, grouillent de monde, se sont transformées en villes fantômes, nous offrant un spectacle inédit des rues désertes. À l'opposé, alors que les rues des villes étaient désertes, les hôpitaux, eux, étaient bondés de malades de Covid-19, et les morgues, incapables de contenir l'afflux des morts dans certains pays, étaient devenues l'archétype de l'horreur et de la désolation. On aurait presque dit que la fable de Jean de La Fontaine, « Les Animaux malades de la peste », était en train de se réécrire...³

Par ailleurs, derrière le masque hideux de cette pandémie qui a paralysé et endeuillé le monde, se cachent aussi des conséquences socio-économiques inimaginables. En effet, l'on ne pourrait évoquer, sans s'émouvoir, les millions de gens qui ont perdu leur emploi ; ou simplement ces dizaines de milliers de familles désormais orphelines des êtres chers. Et

2 Paroles tirées du film *Godzilla, King of the Monsters*. Un film de science-fiction américain coécrit et réalisé par Michael Dougherty, sorti en 2019.

3 Jean de La Fontaine, *Les animaux malades de la peste* :
« Un mal qui répand la terreur,
Mal que le Ciel en sa fureur
Inventa pour punir les crimes de la terre [...]
Tous étaient frappés, mais tous ne mouraient pas. [...]
Les Tourterelles se fuyaient :
Plus d'amour, partant plus de joie »

tout porte à croire que nous ne sommes pas encore au bout du tunnel, car il va falloir apprendre à vivre avec la pandémie, forcés que nous sommes de « faire la paix avec ce qui nous afflige »⁴ pour nous « réconcilier » avec la douleur qui nous accable et, sans doute, nous désoriente.

Mais, dans cette lutte sans merci que nous menons contre ce virus mortel, nous pouvons au moins nous « consoler » d'avoir redécouvert, à nouveaux frais, les fondamentaux de nos vies en tant que humains. Nous avons redécouvert que l'humanité est une, quelles que soient les différences de races, de cultures, de couches sociales et de niveaux de développement. Ainsi, en tant que citoyens habitant la même planète et partageant la même humanité, nous ne pouvons affronter avec succès certains défis communs que si nous mutualisons nos intelligences, nos énergies et nos ressources.

Et l'Afrique ?

Si, par un concours des circonstances que les scientifiques cherchent encore à élucider, l'Afrique, en général, et la RD Congo, en particulier, ont bénéficié d'une létalité moins grave par rapport au reste du monde, l'on ne pourrait pas en dire autant pour ce qui est des « effets collatéraux » de Covid-19, notamment les conséquences socio-économiques présentes et à venir. Ici et là, en effet, des faiblesses abyssales dans la gestion de l'État ont été mises à nu. Par exemple, l'on s'est vite rendu compte, dans la plupart des pays du continent, où les citoyens gagnent leur vie au jour le jour, et où l'État n'a pratiquement aucune politique sociale clairement établie, qu'il était difficile, voire impossible, d'imposer un confinement total à la population, même si celui-ci s'était avéré, selon les recommandations de l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS), comme la mesure-phare pour freiner la propagation de la pandémie.

La crise sanitaire de Covid-19 est donc une opportunité qui nous est offerte de tirer des leçons utiles pour que l'avenir soit différent et que les affres d'une calamité éventuelle soient atténuées dans le futur, grâce aux politiques publiques idoines. Que faut-il alors changer réellement ?

(1) Un système sanitaire exsangue...

Il y a quelque temps, l'artiste-musicien congolais, Kibinda Pembele Jean-Jacques, alias « Le Karmapa », a défrayé la chronique avec sa chanson « mama Yemo », du nom d'un hôpital public de Kinshasa construit depuis plus de 60 ans. Cette chanson est une véritable satire du système de santé de la RD Congo aux abois depuis de très nombreuses années. Une interpellation qui tombe à point nommé au moment où la pandémie de Covid-19 a étalé les carences d'un secteur presque à l'abandon. On pourrait en dire autant de plusieurs pays du continent.

4 *Godzilla, King of the Monsters.*

La fermeture des frontières de la plupart des pays du Nord à cause de la crise sanitaire devrait constituer une opportunité de redorer le blason terni du système de santé en Afrique sub-saharienne, à quelques exceptions près. C'est aussi l'occasion, comme le suggère un des contributeurs de ce numéro, de renforcer la recherche scientifique en Afrique pour réduire la dépendance vis-à-vis de l'Occident et de l'Orient. Heureusement, l'on a vu, sur le continent, des exemples encourageants des chercheurs qui se sont investis pour apporter leur contribution scientifique à la recherche des solutions contre la Covid-19. Un pareil élan devrait être soutenu par les gouvernements.

(2) Une gouvernance défaillante : des potentialités inexploitées et inexplorées...

En RD Congo, par exemple, des millions de terres arables moisissent scandaleusement, inexploitées ou très faiblement mises en valeur. Au plus fort de la crise sanitaire et de l'état d'urgence qui limitait les déplacements, le citoyen lambda congolais se trouvait constamment face à un dilemme entre mourir de faim en restant à la maison et prendre le risque de s'exposer au virus en allant à la recherche du pain quotidien pour nourrir le reste de sa famille. Finalement, il choisissait presque toujours de braver le virus pour sa survie et pour celle de sa famille. Ainsi, les mesures-barrières prônées ont eu du mal à se frayer un chemin au sein d'une population souvent guidée par l'urgence de la survie, au jour le jour. Heureusement pour nous, le virus a été plus « clément » en sol africain sinon on aurait assisté à une hécatombe inédite.

Pourtant, si ceux qui président à la destinée du pays décidaient de choisir le développement comme moteur de leur action politique, certaines crises et catastrophes naturelles pourraient mieux se négocier. En effet, rien n'est plus déplaisant que des acteurs politiques qui parlent rarement le langage du développement ! Si les projets de développement et de bien-être social de la population cristallisaient les débats autant que le font les questions de positionnements politiques et de luttes politiciennes, il y a très longtemps que la RD Congo aurait décollé. On aurait alors compris, acteurs politiques de tous bords, que le pays regorge de potentialités qui sont inexploitées ou simplement inexplorées ; que les minerais ne devraient pas à eux seuls constituer la principale source de levées des fonds au détriment de l'agriculture, du tourisme et de beaucoup d'autres secteurs.

Heureusement, quelques pays africains l'ont compris. Ils se développent sans diamant ni or, sans pétrole ni coltan, sans cuivre ni cobalt (...) ; mais avec, pour seule arme, une **volonté politique** de fer et la fierté de (re)construire leur nation. Ils construisent des routes, des écoles, des hôpitaux (...), malgré les conflits tribaux à gérer et la diversité des visions

politiques qui peut les caractériser. Ils ne sont pas exempts de défis parfois colossaux à relever... Mais, quand il s'agit de parler développement, c'est un sursaut d'orgueil qui les envahit et guide l'action politique à entreprendre ; et les débats stériles sont mis en veilleuse !

En RD Congo, par contre, ce sont des querelles intestines à n'en point finir ; c'est la *politique politicienne* par excellence, faite de coups bas et de combines peu orthodoxes. Ici, il y a du diamant, de la cassitérite, du coltan, du cuivre, du cobalt, des millions de km² de terres arables... Mais, de volonté politique, il n'y en a point ou presque. La plupart des acteurs politiques manquent très cruellement de ce sursaut d'honneur et de fierté qui aurait pu faire la différence. Sans prétendre nous débarrasser de tous nos différends, il reste possible, avec un minimum de volonté politique et de patriotisme, de parler ensemble le même langage du développement pour être à même d'affronter les défis à la taille de ceux provoqués par des catastrophes naturelles ou une crise sanitaire de l'envergure de Covid-19.

(3) Des antivaleurs « confortablement installées »...

Un autre fléau qui plombe le développement de la RD Congo demeure, sans conteste, certaines antivaleurs qui ont confortablement élu domicile dans les mœurs des acteurs politiques et des citoyens de tous bords. Corruption, gabegie, népotisme, arrivisme, médiocrité, cupidité, détournements des deniers publics, etc., sont autant d'antivaleurs qu'il faut combattre ensemble pour continuer à nourrir l'espoir d'accéder un jour à l'émergence. Quoique encore timides et quelquefois limités aux slogans, des signes positifs commencent à se manifester, notamment avec l'instauration progressive de l'état de droit et de l'exigence de redevabilité. Cependant, il faut reconnaître que les pesanteurs sont tellement lourdes qu'elles annihilent parfois les efforts fournis jusqu'ici. Il faut donc que le Gouvernement fasse de la lutte contre les antivaleurs le fer de lance de sa politique pour espérer récolter des résultats positifs, même à long terme. Car, dit-on, « qui veut aller loin ménage sa monture ».

Ce numéro spécial de *Congo-Afrique* est une contribution à la recherche des solutions pour une RD Congo et une Afrique meilleures, tirant profit des leçons apprises de cette crise sanitaire. Rectifier le tir et tirer les leçons des conséquences sanitaires et socio-économiques de la pandémie actuelle de coronavirus seraient notre manière à nous de « faire la paix avec ce qui nous afflige », pour que demain le soleil se lève à nouveau !

Enfin, la publication de ce numéro spécial n'aurait pas été possible sans les contributions diverses (financières et intellectuelles) des personnes de bonne volonté. Qu'elles trouvent ici l'expression de notre sentiment de profonde gratitude. ■